



Illustration : Félix Ziem (tro 1850-1860).

TEXTE 2/5

Lu par **Michel Tatar**
À écouter sur
www.tidouaralre.com

5 janvier 1915.

[Le jour pointe.] Brouillard épais, à ras du sol jusqu'au plateau de Merval... En atteignant le sommet du plateau, j'aperçois soudain le soleil qui se lève du côté de Romain. On ne voit de lui que la moitié inférieure ; on dirait un calice énorme, gigantesque, d'un rouge agressif. Dessous, une touffe de genévrier sombre qui fait comme la main fermée d'un homme. On dirait le bras d'un géant étendu sur le champ : l'homme offrant à la Justice de Dieu le sacrifice sanglant de Ses enfants décimés...

Bientôt, chaque goutte de rosée suspendue au bout de chaque brin d'herbe, de chaque brindille, prend elle aussi la couleur du soleil ; comme si tout se mettait à verser des larmes de sang. Vision sordide, digne de cette époque terrible !

Dans la direction de Blanzy, le brouillard s'étale en dessous de nous, à nos pieds ; comme une mer. Plus loin, une ligne de terre sombre émerge au-dessus de lui. J'ai l'impression de voir Groix telle qu'on l'aperçoit depuis la côte de Ploemeur quand l'océan est calme.

25 novembre 1915.

[La nuit tombe.] Ce soir, comme tous les soirs, nous avons droit

au feu d'artifice que nous offre le ballet des fusées qu'on tire pour dialoguer avec l'artillerie ou bien, tout simplement, pour éclairer le terrain lorsque la nuit est trop noire. Sans oublier le pik-pok des fusils qu'on entend claquer là-bas, vers Tahure. [...] J'ai aussi de la musique [...]. Des obus passent, tirés par notre artillerie lourde ; ils viennent de si loin que ce n'est pas le départ de tir qu'on entend, mais leur passage dans l'air qu'ils fendent, comme de gros hannetons, avant d'aller s'écraser là-bas, vers Cerny-en-Dormois. D'autres, de plus petits calibres, éclatent devant nous ; parfois ce sont les obus allemands qui, eux, viennent péter juste au-dessus de nos têtes.

21 juillet 1916.

[Il va faire nuit] Nos hommes vont ce soir encore aller transporter des obus au-delà de Flaucourt. Ils travaillent sous le tir de l'ennemi et c'est miracle si nous ne perdons pas davantage de monde.

Dans le secteur britannique, le tonnerre de l'artillerie gronde à nouveau. [...] [Depuis] une petite levée de terre, j'observe les feux de la guerre. J'ai beau savoir que des hommes comme moi tombent là-bas, je ne puis m'empêcher d'admirer la beauté de ces lumières multicolores qui montent et descendent, tous ces éclairs de départ des tirs d'artillerie qui déchirent sans arrêt la pénombre de la nuit. Et cela même si l'onde fait tressaillir mon corps à chaque tir de salve des gros calibres dont l'écho répercute les voix graves, comme enrouées, d'une colline à l'autre le long de la Somme.

14 janvier 1918.

La campagne est toute blanche. Les rayons du soleil pâle qu'on devine au travers d'un ciel chargé de flocons viennent frapper la neige dont l'éclat nous fait cligner des yeux. Rien n'arrête le regard si ce n'est le Livré, un petit ruisseau qui coule au fond de la vallée, ruban de velours noir cousu sur la merveilleuse couverture de neige blanche.

9 octobre 1918.

Comme il fait beau ce matin ! La promenade que j'ai faite (une demi-heure) après le café a été un moment de plaisir. On apercevait, au loin là-bas, la cathédrale de Reims, à demi ruinée par l'ennemi, qui brillait d'un gris cendré, sous les rayons du soleil.

La vallée était remplie d'un brouillard d'un blanc de neige ; au flanc de la colline, les capots blancs des femmes qui vendangeaient faisaient comme des fleurs vivantes au milieu du vert des vignes. Aucun bruit, mis à part le bourdonnement d'une quinzaine d'avions qui s'en allaient, à très, très haute altitude, vers le champ de bataille pour être les yeux de l'artillerie qui déverse la mort jusqu'à 5 ou 6 lieues de distance au milieu de ceux qui ont attiré sur le monde cette guerre épouvantable et honteuse...

Extraits des écrits de guerre - journal & courrier à son épouse - de L. Herrieu.

Traduction française : D. Carré

Le Tournant de la Mort; Ed. TIR-Kuzul ar Brezhoneg, 2014.

Et nos abeilles ? Ed. TIR-Kuzul ar Brezhoneg, 2016.

.